



MA VIE DE CADRE #1 DE LA FONCTION PUBLIQUE

► Sophie, cadre supérieure au pôle médico-chirurgical d'un CHU, *centre de la France*

“Dans l'urgence et malgré la pression du Covid, je suis restée efficace et réactive, sans me départir de mon professionnalisme, comme toute la chaîne hospitalière.”

Sophie est l'adjointe de la directrice des soins et du directeur d'un hôpital universitaire du centre de la France, un centre qui a une capacité de 1.920 lits et qui peut accueillir jusqu'à 78.000 patients aux urgences, ou réaliser jusqu'à 500.000 consultations en un an. Elle gère 360 « agents équivalents temps plein », ce qui fait au total plus de 400 paramédicaux, infirmier(e)s, aides-soignant(e)s et cadres de santé, rattachés au très important pôle médico-chirurgical du CHU. Son métier consiste à assurer la continuité des soins... une expression souvent utilisée dans le monde de la santé, que vous pouvez traduire par « assurer la cohérence

et l'utilité des services et traitements dispensés au patient avant, pendant, et après son passage à l'hôpital ». Incarner la continuité des soins signifie, pour Sophie, adapter les ressources humaines ainsi que les équipements et les matériels aux besoins, faire en sorte que ce qui est en lien avec le projet du pôle médico-chirurgical et celui des soins puisse être déroulé. « Si on décide d'avoir plus de lits en soins intensifs neuro-vasculaires, il faut bien que cette décision se concrétise rapidement, vous comprenez ?

» indique-t-elle brièvement pour donner un exemple de tâche à réaliser. Quels sont les moyens de cette cadre supérieure pour exécuter sa mission ? Une équipe d'une dizaine de cadres pour l'assister, qu'elle réunit chaque semaine, qui accompagne les agents hospitaliers et les aide à réaliser leurs projets professionnels à travers le recrutement, l'information, la promotion, la formation, la gestion des départs selon des plans définis avec l'Agence Régionale de Santé d'Auvergne-Rhône-Alpes, pour que soit assuré « le bon soin, pour le bon patient, au bon moment ». Ajoutons un contact une fois par mois au minimum avec le chef de pôle médical, professeur de médecine, et parfois, lors des situations de crise, des contacts avec des médecins chefs de services.

ÉLECTIONS
FONCTIONS PUBLIQUES
Le 8 décembre 2022

**VOTRE VOIX
NOTRE ACTION**
VOTEZ CFDT

Pendant la crise sanitaire, le travail de Sophie a connu une brusque accélération, de même que celui de tous les soignants. Tout l'hôpital a été mis à rude épreuve. Il a fallu accueillir dans l'urgence des patients Covid ou restructurer les services pour que les patients non Covid aient leur place. Les médecins, les infirmières, les cadres de santé ont été mis en valeur car les Français ont pris conscience que la chaîne opératoire était constituée de gens de terrain. Sophie estime que la crise sanitaire a changé son métier, sa vision du travail, en démontrant que dans l'urgence et malgré la pression, chaque membre de la chaîne pouvait s'adapter, rester efficace, réactif, opérationnel, sans se départir de son professionnalisme.

« Il n'y a pas beaucoup de métiers où les gens sont capables d'agir ainsi pour le bien général ! » s'exclame-t-elle non sans une certaine dose de reconnaissance admirative envers ses collègues. « La situation de crise sanitaire a permis de mobiliser les équipes et a révélé que les agents étaient capables de réaliser de belles choses dans l'intérêt de la collectivité. Nous ne nous sommes pas posés de questions ! Cette performance s'est de nouveau déroulée pour les Ukrainiens ! ». Sophie explique que le fil rouge de cette performance a résidé dans le fait que tous les salariés du CHU ont pu se réunir « autour d'une table pour mettre en commun leurs connaissances, travailler collectif et dans l'interdisciplinarité ». Chacun

“Des syndicats comme la CFDT sont essentiellement présents sur des situations d'agents en difficulté.”

Adhérente depuis un an à la CFDT, Sophie a constaté que des syndicats comme la CFDT étaient essentiellement présents sur des situations individuelles d'agents en difficulté, « c'est sur ces sujets-là que je les vois » constate-t-elle. Reste que depuis la crise sanitaire, il n'y a pas eu chez les soignants plus de situations individuelles d'agents en difficulté, selon elle. Les paramédicaux comme les médecins ont tenu le coup, même très fatigués. Ils ont assuré le service public.

a assuré la qualité des soins, avec sérieux, en faisant son maximum dans un monde où il fallait improviser.

Elle observe que les équipes sont toujours en attente de reconnaissance aujourd'hui, en dépit du Ségur de la santé qui a eu lieu voici deux ans. « Je ne sais pas si les anciennes habitudes reviennent, mais ce que je sais, c'est que les équipes sont impactées et que les soignants sont fatigués ». Sa réaction fait écho au rapport du Sénat, présenté fin mars 2022, qui indique que les soignants doivent recevoir une « reconnaissance financière équitable », sortir de « la morale du volontariat » et être mieux représentés dans la gouvernance des hôpitaux. Les parlementaires réclament la poursuite des efforts du Ségur de la Santé annoncés en 2020, notamment en matière

de rémunérations et regrettent que des concertations « trop tardives » et des « extensions sans réflexion d'ensemble » aient fait que chez les « oubliés du Ségur », « l'amertume » ne « tarit pas ». De son côté, Sophie espère qu'il n'y a pas eu que des effets d'annonce dans le Ségur de la santé, qu'une revalorisation des métiers et une amélioration des conditions de travail s'ensuivront. « Donner les moyens aux gens de travailler dans de bonnes conditions, c'est leur donner la possibilité de passer du temps avec les patients, de faire du nursing aux personnes âgées, de trouver la structure la plus adaptée en post-hospitalisation, en ayant un salaire revalorisé, et en bénéficiant d'un management bienveillant, empathique, tout est lié » résume-t-elle. ■